



La BIennale
comme DYNAMIQUE
comment montrer
La SCULPTURE D'aujourd'HUI

ENTRETIEN ENTRE ANNE-CHRISTINE DUFOR,
(DIRECTRICE DU PATRIMOINE ET DES AFFAIRES CULTURELLES DE LA VILLE D'YERRES)
PAUL-LOUIS RINUÿ
(COMMISSAIRE DE LA BIENNALE)
ET TOM LAURENT



Étienne-Martin. *Le cri*.
1963, platane, 330 x 190 x 100 cm.

Tom Laurent | Pourquoi un tel engagement de la part de la municipalité et de la propriété Caillebotte dans le sens d'une diffusion de l'art, en particulier de l'art contemporain ?

Anne-Christine Dufour | La propriété Caillebotte est le lieu où vécut le peintre Gustave Caillebotte pendant 20 ans ; le maire et la municipalité souhaitent développer des actions en faveur de l'art contemporain en hommage

au rôle de mécène de cet artiste qui a tant aidé ses amis impressionnistes refusés au Salon officiel. Tel est l'esprit général de la politique culturelle souhaitée par la municipalité après la rénovation de la majeure partie de la Propriété ; nous ne possédons cependant pas la fortune de Gustave Caillebotte ! L'idée d'une Biennale de sculpture a été initiée dans l'esprit d'utiliser le parc mais aussi les fabriques, l'Orangerie, et maintenant "La Ferme Ornée", car il n'existe pas beaucoup d'endroits où l'on expose ce médium en groupe. La Biennale permet justement d'offrir dans le parc et ses annexes un soutien à la sculpture contemporaine – de 1950 à nos jours.

TL | Comment s'est déroulé le programme de rénovation de la propriété Caillebotte ?

ACD | La propriété a été vendue à la ville en 1973. Elle était en très mauvais état, le parc mais aussi le bâti. En 1995, la nouvelle équipe municipale a décidé de rénover la Propriété. Chaque année depuis, des travaux sont effectués. Pour terminer, il faut noter l'importance du programme global d'aménagement prévu pour l'intérieur de la maison d'habitation avec une muséographie sur la vie et l'œuvre de Gustave Caillebotte, mais aussi des supports permettant de se promener dans le parc et de retrouver les points de vue qui ont amené l'artiste à peindre plus de 80 tableaux. Ce projet sera réalisé en 2012 et 2013.

TL | Pour en revenir à la Biennale, vous avez retenu la création sculpturale contemporaine. Le choix d'un médium unique n'est pas anodin. Pourquoi ce caractère exclusif de tout autre type d'œuvres ?

Paul-Louis Rinuy | Il s'agit de sculpture au sens ouvert du mot, de la sculpture d'aujourd'hui dans sa diversité polyphonique, dans sa richesse foisonnante.

TL | Et quels changements par rapport à l'édition précédente ?

PLR | Ils sont nombreux. D'une part, certains artistes interviennent en exposant des dessins, voire des photographies de leurs œuvres ; il y a une ouverture sur d'autres techniques et d'autres médiums. Les changements concernent surtout le choix des artistes et le fait d'avoir choisi un thème fédérateur « Inventer des mondes singuliers », afin de construire la Biennale et de faciliter la visite des spectateurs-promeneurs.

TL | Selon vous, qu'est-ce qui distingue la sculpture des autres types de pratiques ?

PLR | Le rapport au corps et à l'espace. La sculpture est l'art de la tridimensionnalité : l'art de l'espace. Et même, l'art de la quatrième dimension, l'art de l'espace et du temps. Le corps de l'artiste en train de travailler, le corps de l'œuvre tridimensionnelle



Wang Keping.

Sans titre.

2009, bois de marronnier, 117 x 73 x 50 cm.



Bernar Venet.

Effondrement : 216,5° Arc x 14.

2006-2009, acier roulé, 31,5 cm de haut, socle 105 x 105 cm.

et le corps du spectateur-promeneur y sont directement en jeu. La sculpture est parmi l'ensemble des arts celui qui a le plus en charge cette question de l'être humain dans sa réalité, dans son expérience corporelle physique et dans son rapport à l'espace.

TL Vous avez sélectionné 40 artistes de plusieurs générations et de plusieurs nationalités. Quels ont été vos critères de choix ?

PLR Le premier est sans doute l'exigence de qualité artistique, de qualité inventive. Le deuxième est l'accord avec le thème d'ensemble et simultanément l'accord avec le lieu : une singularité de l'exposition s'est ainsi construite. Outre ces critères, il y a trois artistes historiques : Dubuffet, Étienne-Martin et Germaine Richier, trois grandes figures de sculpteurs du XX^e siècle, qui ouvrent un esprit particulier et ont orienté mon choix parmi les artistes actuels, les maîtres d'aujourd'hui, comme Dodeigne, Bernar Venet, Kirili, Emmanuel Saulnier, Vincent Barré ou Damien Cabanes.

TL Parmi les artistes que vous avez sélectionnés, on trouve également de jeunes artistes. Comment s'effectue le relais entre les générations ? Quel regard portent les jeunes générations sur ces figures historiques telles Dubuffet, Étienne-Martin et Germaine Richier ?

PLR Pour la plupart, le relais s'est fait à travers leur mode d'apprentissage dans les écoles des beaux-arts où des enseignants jouent un rôle précieux : Götz Arndt, Carole Leroy, Emmanuel Saulnier, Vincent Barré, d'autres encore figurent parmi ces professeurs qui passent le témoin aux plus jeunes. La contemporanéité de certaines figures historiques demeure de l'ordre du mystère, mais aussi de l'évidence. Pour Étienne-Martin, Germaine Richier et Dubuffet, cette contemporanéité s'impose aujourd'hui, et le regard des jeunes artistes sur ces grands maîtres n'a rien d'un regard servile. Ce sont des grandes figures de liberté et de singularité, des figures tutélaires. Parmi les très jeunes artistes, on peut citer Olivier Sévère, Charlotte Charbonnel, Stéphanie Lagarde, →

Kasia Ozga, Charles-Henry Fertin, Matthieu Pilaud, et d'autres. Leur nombre est important dans cette Biennale : j'ai fait le choix de parier sur la jeunesse et sur une sculpture d'aujourd'hui ouverte sur l'avenir.

TL | Bachelard a écrit : « Quand la déformation s'annonce sous le marteau, quand les barres se courbent, quelque chose du réel des déformations s'introduit dans l'âme du travail. » Quel écho cette phrase fait-elle résonner en vous ? Dans quelle mesure le thème est-il rendu visible dans l'exposition ?

PLR | Nous ne sommes plus à l'époque des groupes d'artistes ou des tendances globalisantes dans lesquelles les artistes pouvaient apparaître comme des pions interchangeables. Aujourd'hui, la responsabilité de l'artiste est de construire une singularité, de l'inventer, puis de la montrer au monde, et il me paraît essentiel que chaque visiteur, chaque spectateur-promeneur ait ainsi l'occasion de prendre lui-même conscience de sa singularité humaine, qui est une manière de résister à tous les totalitarismes actuels. Le texte de Bachelard permet de faire le lien entre cette expérience humaine →



Cyrille André.

Chien rêveur 1 et 2 (debout tête tournée).

2010, frêne, châtaignier, cèdre, 141 x 173 x 70 cm.



Damien Cabanes.

Daniel debout.

2010-2011, 71 x 14 x 15 cm,

plaque : 26 x 26 cm.



Eva Jospin.
Forêt.
2009, carton, 250 x 360 cm.

de la singularité et celle de la création sculpturale sous le marteau, comme il le dit, c'est-à-dire, dans une expérience physique de la matière. Ce qui réunit les différents artistes, qui présentent des visages très différents de la sculpture d'aujourd'hui, de Denis Monfleur à Robert Schad en passant par Alquin ou Wang Keping, c'est que ce sont tous des travailleurs du sensible qui donnent corps à leurs rêves singuliers, à leurs songes, pour témoigner d'une expérience spécifiquement humaine dans leur rapport au monde. Et l'ambition de la Biennale repose sur le fait que chaque artiste soit exposé d'une manière qui lui soit propre, d'une manière singulière.

TLI | Quelle est la part du lieu en tant qu'entité et de son architecture au sein de la Biennale, mais également au-delà ? Découvrira-t-on des œuvres réalisées *in situ* ?

ACDI | Au fur et à mesure de la rénovation de ce lieu, le maire a éprouvé la conviction qu'à un moment, dans ce lieu et ses annexes, il faudrait réaliser des œuvres sur le vif, des performances. On a conservé des bâtiments pour permettre l'aménagement d'espaces de travail pour des sculpteurs. Voilà l'ambition finale. À chaque Biennale, la médiation, notamment auprès des publics scolaires, se révèle très importante. La proposition de Paul-Louis Rinuy tenait compte de cette ambition tant locale, scolaire que nationale puisqu'il a proposé des ateliers de jeunes artistes lors du premier week-end de la Biennale 2011 et la réalisation d'un colloque (qui aura lieu le 18 octobre à l'INHA) autour de la manifestation : ces propositions de médiation vont dans le sens souhaité par la municipalité qui vise à attirer du public dans ce lieu mais aussi à le faire revenir plusieurs fois.



Emmanuel Saulnier.

Rester/Résister (photographie).

1994, commande publique, Vassieux-en-Vercors.

PLR | Le lieu a joué un rôle cardinal : et dans le choix des artistes par le commissaire et dans le choix des œuvres par les artistes. Cette importance du lieu a parfois conduit certains d'entre eux à créer des œuvres spécifiques comme Kasia Ozga avec *Fight Club* qui enjambe ce bras de l'Yerres ou Mâkhi Xenakis qui a imaginé son cercle de créatures la *Traversée des regards*, pour un endroit précis du parc, entre des bouleaux. Julie Chabin, également, a modelé une œuvre spécifique, exposée à l'intérieur. Cette exposition est comme une rencontre ou une conversation entre les artistes dans leurs différences de sensibilité. C'est aussi une conversation avec le lieu, la beauté plastique du site et la figure de Caillebotte qui y est associée ; j'espère que l'on assistera surtout à une rencontre avec le public tel que les artistes se l'imaginent et essaient

de connaître. Cette conversation trouve son point d'orgue dans le colloque qui aura lieu le 18 octobre intitulé « La sculpture aujourd'hui », parce que la sculpture d'aujourd'hui n'est en rien similaire à celle d'hier. La sculpture n'est pas simplement un art pérenne : c'est une ambition qui traverse l'humanité depuis extrêmement longtemps, mais elle aborde des points tout à fait spécifiques aujourd'hui, dont nous débattons, que nous soyons artistes, philosophes, historiens ou critiques. Et à mon sens, la sculpture novatrice d'aujourd'hui sera la sculpture classique de demain.

TL | Vous pensez donc la sculpture dans ce qu'elle possède de dynamique ?

PLR | La sculpture est une affaire d'énergie. ■



Bernar Venet.

Combinaison aléatoire de lignes indéterminées.

1990, acier roulé, dimensions variables (entre 2 m, 2,30 m et 2,50 m).

Ci-contre : Damien Cabanes.

Scheherazade.

2010-2011, terre cuite, 113 x 30 x 43 cm.

